

# Les enseignements d'Espagne

Après la victoire du Front populaire espagnol, on pouvait croire la république en dehors de toute atteinte des forces anti-démocratiques et fascistes.

Une révolte soudaine d'une partie des chefs militaires vient une nouvelle fois de plus de la mettre en danger.

Par la puissante organisation et l'enthousiasme du peuple espagnol cette ultime tentative des forces réactionnaires vient d'être vaincue.

Pour nous, placés dans des circonstances de lutte qui se rapprochent de la situation que viennent de connaître nos camarades espagnols, il est nécessaire de tirer les conséquences et les enseignements de cette lutte.

Le front populaire d'Espagne avait obtenu sa victoire électorale après la résistance acharnée du prolétariat aux tentatives de fascisation de l'Etat tentée par le sinistre Lerroux aux ordres de Gil Robles.

La résistance armée des ouvriers des Asturies avait suffi pour jeter dans le camp ennemi un certain désarroi, une hésitation devant des gestes trop dictatoriaux et maintenu l'espérance au cœur des prolétaires espagnols.

Malgré la pression, les tortures morales et physiques dont furent victimes les meilleurs militants ouvriers le peuple donna la majorité aux partis républicains.

Le gouvernement issu de cette consultation bénéficiait des voix socialistes mais ceux-ci ne participaient pas au gouvernement.

Les mesures d'épuration tarifaient, les chefs militaires restaient à leurs postes. Plusieurs d'entre eux d'ailleurs étaient d'anciens républicains modérés qui avaient pris position contre la monarchie en 1931.

Devant le « danger » révolu-

tionnaire représenté par le gouvernement de front populaire qui subissait l'influence certaine et tout au moins laissait libre la propagande révolutionnaire du parti socialiste, ces généraux prirent position contre la république qu'ils avaient contribué à former.

Ce sont les premières constatations que nous pouvons faire : victoire du front populaire obtenue, grâce à l'enthousiasme créé par la lutte armée des ouvriers asturiens évitant le découragement des masses ;

- Confiance mise dans les chefs militaires qui sous la pression de la bourgeoisie libérale, s'étaient prononcés pour la république de Lerroux, mais trahirent cette république dès que le prolétariat fut prêt à toucher au régime économique.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire des comparaisons avec la situation française.

L'armée espagnole tente un « putsch » seule ; ses chefs pensent que devant un état dont l'armature est moins forte que celle de la plupart des états européens, ils peuvent sans solide base populaire, installer une dictature fasciste.

Est-ce possible en France ? Nous ne le pensons pas.

Le danger fasciste en France ne peut venir des seuls cadres de l'armée bourgeoise aussi liés que soient ces cadres avec les hommes du capitalisme.

Ces chefs ne peuvent rien seuls, ils attendront pour entrer dans l'action que le fascisme (Doriot ou La Rocque) ait conquis une partie de la population. Nous sommes donc en lutte contre deux dangers : La démagogie fasciste et la tendance permanente des cadres de l'armée à former l'élément de force et de décision de ce fascisme.

Pour les travailleurs, s'imposent deux objectifs immédiats : épuration de l'armée ; lutte contre le fascisme, deux actions liées d'ailleurs.

Le gouvernement de front populaire ne semble pas hâter cette épuration.

Nous espérons que la tragique expérience que vient de vivre l'Espagne, brisera peut-être les dernières résistances ou appréhensions.

Les travailleurs devront d'ailleurs exiger cette épuration et les soldats surveiller par des comités de front populaire dans les casernes l'activité illégale de leurs officiers. Le gouvernement de front populaire aura ainsi sa meilleure sauvegarde.

Parallèlement, les organismes propres de la classe ouvrière doivent partout se créer.

La « garde du peuple » doit devenir une réalité, tant pour la lutte directe contre les fascistes que pour la préparation de la prise du pouvoir qui ne se fera pas sans violences.

Aux violences fascistes, opposons la force prolétarienne.

Le gouvernement devra songer aussi à la possibilité d'un armement rapide de ses « milices ».

Tout doit être prêt contre un danger qui n'est pas seulement dans l'esprit de quelques camarades, mais qui est toujours menaçant.

La prudence consiste à être hardis et à être prêts.

Tout doit être mis en œuvre pour que les travailleurs soient matériellement capables de repousser toute attaque quelle que soit sa puissance.

Nous mettons notre enthousiasme et notre courage au service du gouvernement, nous réclamons de lui les moyens de servir la classe ouvrière et de hâter la révolution.

J. L.

## CAMARADE !

Ne donne pas ton argent à la presse bourgeoise. Chaque sou versé à un journal bourgeois peut servir à payer les armes qui te tueront. Lis la presse ouvrière. Tous les jours achète « Le Populaire ». Toutes les semaines achète le « Canard Enchaîné », « Le Barrage », et tous les journaux qui luttent contre la guerre et l'union sacrée.

## L'Internationale Communiste et la S. D. N.

Manifeste de l'I.C. pour le 1<sup>er</sup> mai 1936 :

« Ne croyez pas que la Société des Nations puisse, par ses mesures, remplacer la lutte indépendante des masses populaires pour la paix. Les contradictions des intérêts cupides des puissances impérialistes membres de la S.D.N. rendent extrêmement difficile l'adoption de mesures efficaces contre les agresseurs. Cela s'est vérifié nettement à propos des sanctions contre le fascisme italien qui a attaqué le peuple éthiopien et cela s'est révélé aussi dans l'attitude de la S.D.N. à l'égard de la dernière provocation du fascisme hitlérien. Réfléchissez : si le prolétariat international avait agi unanimement et si, par des grèves et d'autres mesures, il n'avait permis l'entrée en Italie ni la sortie de ce pays d'aucun navire, d'aucun train, le fascisme italien serait depuis longtemps privé de la possibilité de poursuivre sa guerre dévastatrice en Ethiopie. »

Nous ne croyons pas que cette déclaration puisse permettre, la réhabilitation du drapeau tricolore et de « l'assemblée de brigands » de Genève.

La classe ouvrière doit choisir !

## Permanence Centrale

Il est rappelé aux Camarades qu'une permanence J.G.S. a lieu tous les jeudis à l'Entente à partir de 18 heures.

D'autre part le Secrétaire fédéral et la Secrétaire administrative assurent tous les jours la permanence à l'Entente à partir de 18 heures 30.

Le responsable à l'éducation assure la permanence à l'entente tous les jours de 15 à 17 heures.

## L'action commune

A nouveau le front unique entre les organisations des jeunes de Courbevoie repart sur de nouvelles bases.

A la réunion des délégués des trois organisations notre section proposa un plan d'unité précis afin d'écartier de ce front unique les organisations ne se plaçant pas sur un terrain de lutte de classes.

Les principales propositions furent les suivantes :  
Reconnaissance de la lutte de classes ;  
Lutte pour les revendications de la Jeunesse ;  
Lutte contre le fascisme ;  
Interdiction des quartiers ouvriers aux fascistes ;  
Lutte contre la guerre impérialiste par la lutte contre notre propre bourgeoisie en temps de paix comme en temps de guerre ;  
Lutte contre les 2 ans, pour l'amnistie intégrale aux condamnés militaires (Calvi-Oléron) ;  
Reconnaissance de la lutte acharnée contre le capitalisme, pour son écrasement définitif par la Révolution.  
Espérons que ce programme minimum sera accepté par les J. C. et les J.E.U.N.E.S.

# IL FAUT PARLER FRANCHEMENT

Depuis le mois de janvier dernier, après les élections espagnoles et françaises, nous pouvions penser que le fascisme était en recul. Nous pouvions croire que le mouvement ouvrier, fort d'expériences, hélas payées trop cher, s'était repris et allait nettement et fermement de l'avant.

Le prolétariat avait mis sa confiance dans le Front populaire, c'est-à-dire dans l'alliance de la petite et moyenne bourgeoisie avec la classe ouvrière. Pendant un certain temps il a semblé en effet, que cette formation pouvait apporter un soulagement à la misère atroce qui faisait souffrir la classe déshéritée et, en même temps, être une digue sérieuse contre la vague fasciste.

Honnêtement, nous sommes obligés de reconnaître qu'il y a un vice de construction. L'exemple de l'Espagne en fait foi. Dès l'instant où l'on se refuse à insuffler dans les administrations — et principalement dans les cadres un grand courant d'air pur — il est fatal qu'une formation gouvernementale aille vers un échec ! Des complots se trament, silencieusement. Au moment opportun, les fascistes, leur plan soigneusement étudié, descendent dans la rue ! C'est la guerre civile. Mais ce n'est pas le prolétariat qui en bénéficie ! Je ne dis pas que l'Espagne républicaine sera vaincue. Je pense simplement, que le mouvement de Front populaire devra s'orienter vers la dictature du prolétariat.

L'heure n'est plus aux demi-mesures ! Il faut sonner le rassemblement de toutes les énergies ouvrières !

Nous demandons au gouvernement présidé par notre camarade Blum, d'écouter la voix puissante de la jeunesse et de tirer des événements d'Espagne, la leçon qui s'impose. Avoir avec soi les millions d'ouvriers, vaut mieux que la trentaine de voix de radicaux plus ou moins saxons.

A l'heure actuelle, il faut avoir la franchise de déclarer qu'une fois le programme du Front populaire épuisé — et nous sommes persuadés qu'en France il n'y en a pas pour longtemps — nous nous orienterons vers une politique de collectivisation, ou nous laisserons la place à la réaction cléricale et fasciste.

Que le peuple le sache bien. Le programme du rassemblement populaire n'est pas pour nous un but. C'est une étape.

Les gouvernants espagnols n'ont pas pu ou pas osé aller au fond du problème. Il en est résulté une lutte terrible et sanglante. Si nous ne voulons pas voir cela, il importe de purger dans le plus bref délai tous les rouages administratifs. Il y aura des résistances ? D'accord ! Mais au moins, une bonne fois, nous nous comptons ! Et si cela ne suffit pas, il n'y a qu'à faire appel au pays. Nous sommes certains de son verdict !

IMBERT.



Départ de Barcelone des jeunes marxistes.  
Vive la jeunesse ouvrière. Vivent les milices du peuple !

## LA JEUNE GARDE

Organe des Jeunes Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

ABONNEMENTS : 20 numéros 8 francs  
ABONNEMENT DE SOUTIEN : 20 francs

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....

Bulletin à retourner, 7, Rue Meslay, PARIS

## L'Unité des Jeunes Socialistes et des Jeunes Communistes en Espagne

A l'heure où nous écrivons ces lignes la guerre civile ensanglante l'Espagne et cote à cote socialistes et communistes combattent et se font tuer. L'Unité organique en préparation se réalise sur les barricades avant que des Congrès de fusion l'aient entièrement consacrée. Après des jours de guerre civile l'Unité organique est faite à Barcelone entre les partis socialistes catalans et espagnols et le parti communiste, quand aux Jeunes elles devaient tenir leur congrès de fusion définitive le 4 août à Madrid. Depuis des semaines des assemblées régionales construisaient à la base l'Unité des J.S. et des J.C. Depuis quelques mois les deux journaux avaient fusionné.

Cette unité n'est pas comme on peut le voir le produit de circonstances fortuites, ni d'un accord de sommets entre les deux directions elle est l'aboutissement d'une volonté qui de la base au sommet unissait les deux organisations, volonté acquise par le rapprochement opéré dans l'action commune et par l'action commune contre des dangers communs. Ceci s'est manifesté pour la première fois au cours de l'insurrection d'octobre 1934. Le sang versé en commun devait jeter les premières bases de l'Unité d'action et de l'Unité organique. Le parti communiste venait d'abandonner sa politique sectaire et d'entrer dans les alliances ouvrières propagées depuis de longues années par le Bloc Ouvrier

Paysan de Maurin (Opposition communiste). Dans la lutte armée les socialistes des Asturies et de Madrid réfutaient magistralement la thèse staliniste du « social-fascisme » et sous la pression des masses et des événements, l'échafaudage théorique du P.C. s'écroulait et le « tournant » était imposé à la bureaucratie. Le tournant fait les communistes n'en gardèrent pas moins une liberté de critique qui permit des confrontations salutaires. Les J.S. avaient été avec les milices du parti socialiste à la tête de la lutte armée, mais elles avaient complètement négligé la liaison des cadres militants avec les larges masses. En effet, le P.S. ne posait l'insurrection que sur le plan politique de la défense des libertés démocratiques et non sur le plan social pour le renversement du régime capitaliste par la liaison de la défense des libertés politiques aux revendications des ouvriers, des paysans sans terre et des minorités nationales opprimées. Les J.S. et l'aile gauche (Cabellero) du P.S. avaient trop uniquement envisagé le problème de l'insurrection du point de vue technique (armement) et tombaient dans la conspiration. Les critiques communistes furent assez affranchies de pointes polémiques, inspirées par des préoccupations de recrutement : la solidarité dans la répression prolongeant la solidarité dans la lutte, gardait aux discussions ce caractère de cordialité de compagnons de combat qui veulent

avant tout corriger des erreurs et non les utiliser.

L'union dans la lutte par le rapprochement théorique et pratique qu'elle provoquait, lançait le mouvement vers l'unité organique que rien depuis n'est venu contrecarrer. En effet, la situation particulière de l'Espagne, qui en fait est écartée des conflits directs entre impérialismes, et la classe dans les pays « neutres » c'est-à-dire dans les pays où le problème de la participation aux blocs des impérialismes rivaux se pose avec moins d'acuité, a pour résultat que le problème de la défense de l'Union soviétique ne se résoud pas du moins maintenant, par le moyen d'une alliance militaire avec un bloc impérialiste et avec la conséquence de l'union sacrée du prolétariat avec sa propre bourgeoisie, alliée de l'U.R.S.S. C'est ainsi que pour la France, Kossarew et Tchomodanow, présidents de l'Internationale communiste des jeunes déclaraient à Fred Zeller : « Si vous faites la révolution pendant la guerre, vous êtes des traîtres ». Et toute une politique, celle du P.C. et des J.C. en France en découle, celle qui consiste à ne pas affaiblir l'appareil militaire de la bourgeoisie française, alliée de l'U.R.S.S. même au risque de nuire à la révolution dans notre pays. En Espagne par contre les communistes soutiennent l'extrême gauche socialiste au lieu de la poignarder comme en France. Ainsi Santiago Carillo peut, sans être traité de « bavard gauchiste » par les stalinistes, proclamer la nécessité de rompre avec le réformisme et de préparer l'insurrection pour l'instauration de la dictature du prolétariat. En Espagne, quand Largo Caballero réfutait l'illusion réformiste de l'intérêt général et proclamait en opposition avec Prieto la nécessité

d'une politique de classe intransigeante, il ne se faisait pas réprimander par un quelconque Duclos. Enfin Caballero pouvait passer en revue à Madrid les milices socialistes sans être traité de « provocateur », mieux les communistes avaient eux-mêmes constitué leurs milices.

## Les bases de l'unité

Toutes ces circonstances font que l'organisation unique de la Jeunesse révolutionnaire que l'on construit, proclame ouvertement ses buts révolutionnaires et insurrectionnels — Milices, appui aux « alliances ouvrières et paysannes » (soviets). Naturellement l'organisation que l'on veut faire sera d'un type large, s'inspirant des directives du VI<sup>e</sup> Congrès de l'I.C.J. A ce sujet, Santiago Carillo, secrétaire de la Fédération des Jeunes socialistes d'Espagne déclare : « Nous allons créer une organisation de jeunes de nouveau type, large, de masses : l'organisation de la nouvelle génération », « nous avons le devoir de sauver la jeunesse, de la conduire par le chemin de la lutte pour ses revendications, jusqu'à son salut ». En même temps S. Carillo s'élève contre l'ancienne conception du rôle avant-gardiste de la jeunesse. D'après Carillo ce rôle doit être accompli par le « parti révolutionnaire » : le parti bolchevique qui naîtra de la fusion de la gauche socialiste et du P.C. ». L'argument principal en faveur de cette thèse est le fait que « les groupes de combat J.S. en octobre 1934 ne surent pas se lier à l'ensemble de la jeunesse ». « L'organisation unique ne devra négliger aucun des côtés de l'activité de la jeunesse, économiques et culturels ». L'appel pour l'unification est adressé aux jeunes socialistes, jeu-

nes communistes, jeunes libéraux, aux jeunes nationalistes-révolutionnaires des nationalités opprimées (Catalogne, Galice, Pays Basques). On ne préconise pas, par contre l'union ou l'alliance, ou même une atténuation de la lutte contre les organisations de jeunes, cléricales et fascistes. L'organisation unique restera membre de l'I.S.J. mais adhère en tant qu'organisation sympathisante à l'I.C.J. Le soutien adulte de l'organisation unifiée sera le P.C. et l'aile gauche du P.S. (Caballero). L'engagement des J.S. d'Espagne pour la III<sup>e</sup> Internationale semble beaucoup plus être le résultat de l'adhésion enthousiaste et compréhensive au bolchevisme et à l'expérience d'octobre 1917 que de l'acceptation sans réserves des positions actuelles de l'I.C., sur la guerre en particulier. Aussi, l'unité en Espagne se fait-elle sur des bases révolutionnaires et pour des buts révolutionnaires, elle s'est forgée dans la lutte armée contre le fascisme, contre la bourgeoisie et son état et dans une lutte impitoyable contre le réformisme et l'opportunisme.

## France et Espagne

En Espagne on ne tend pas la main aux fascistes au contraire, la logique de la lutte de classe exacerbée a conduit à la guerre civile contre ces mêmes fascistes avec lesquels en France on veut faire l'union de la Nation pour une armée forte. Alors qu'en France l'union de la jeune génération que préconise les communistes émacule la conscience de classe révolutionnaire des jeunes travailleurs, sabote toute lutte physique contre le fascisme, supprime toute lutte consciente contre la domination économique de la bourgeoisie, contre son appareil de répression et en particulier contre son armée. C'est justement parce

que nous luttons en France contre la vague social-chauvine et contre le drapeau tricolore des Versaillais que nous approuvons nos camarades d'Espagne et nous leur demanderons d'examiner le problème français et de nous soutenir dans notre lutte dans l'I.S.J. contre le réformisme aussi de nous appuyer auprès et contre la direction de l'I.C.J. Que nos camarades assurent leur indépendance contre tous les « tournants » de politique extérieure. Nous pensons aussi que ce serait une grave erreur si l'Unité de la Jeunesse se faisait sans et contre nos camarades du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste. Nous rappelons que ce sont ces camarades qui ont été les propagandistes et les pionniers des « alliances ouvrières » et du Front unique, à une époque où les communistes assimilaient les J.S. à des fascistes et s'abstenaient dans la préparation de l'insurrection d'octobre. A notre avis ce sont ces camarades qui sont les véritables gardiens de la tradition bolchevique. En tout cas nous, jeunes socialistes, nous continuerons à lutter pour les objectifs révolutionnaires auxquels nous sommes restés fidèles à l'intérieur et à l'extérieur du parti socialiste.

Pour l'unité révolutionnaire.  
Pour la milice ouvrière.  
Contre la capitulation devant la bourgeoisie libérale.

Contre les deux ans et l'armée bourgeoise.  
Contre l'union sacrée même camouflée de défense de l'U.R.S.S.

Nous lutterons pour cela envers et contre tous.

LADMIRAL.

Le Gérant : Henri GRIVAZ

Imp. « LA RENAISSANCE »  
11, Rue de Tanger, Paris-19<sup>e</sup>